

La production littéraire en Nouvelle-Angleterre

Robert B. Perreault

Number 34, Spring 1985

De l'écriture à la lecture

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43211ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Perreault, R. B. (1985). La production littéraire en Nouvelle-Angleterre. *Liaison*, (34), 32–33.

La production littéraire en Nouvelle-Angleterre

par
Robert B. Perreault

Lorsque je faisais mes premiers pas dans le monde de l'écriture, il y a une dizaine d'années, j'ai consulté un auteur franco-américain d'âge mûr pour connaître les démarches que devait effectuer un débutant afin de se voir publié. Selon l'auteur, il ne s'agissait que d'apporter son manuscrit chez un imprimeur local, de défrayer les coûts de la typographie, de l'impression et de la reliure et d'attendre patiemment sa « publication ». Ensuite, il fallait devenir diffuseur-vendeur de son propre volume. Bien sûr, ces conseils m'ont beaucoup déçu car, âgé alors de vingt-trois ans, je ne possédais aucunement les moyens financiers et les connaissances en marketing pour entreprendre un tel projet. Alors que faire ?

Un peu plus tard, en 1975, l'Association canado-américaine de Manchester au New Hampshire m'embauchait comme bibliothécaire-archiviste. Là, pendant sept ans, je me suis plongé quotidiennement dans une étude profonde de la production littéraire des Franco-Américains, qui date des années 1870. En conséquence, j'ai rapidement appris que bon nombre d'écrivains franco-américains, en tant que membres d'un groupe minoritaire qui voulaient s'exprimer soit en français soit en anglais, ont rarement emprunté les voies « normales » qui conduisent à l'édition de leurs écrits. Autrement dit, la plupart des écrivains franco-américains n'ont pas réussi (ou du moins ils n'ont pas tenté) à faire publier leurs œuvres chez les plus importants éditeurs américains, canadiens ou français. Il en résulte que sur les plans mondial, national et parfois même local, la littérature franco-américaine est presque toujours demeurée mal ou peu connue et souvent inaccessible, sauf parmi les spécialistes.

À partir des années 1870 jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, les Franco-Américains ont presque toujours écrit en français. Cette littérature comprend surtout de la « petite histoire », soit des biographies ou des ouvrages religieux et philosophiques, en plus d'une quantité moins considérable de recueils de poésie, de romans et un peu de théâtre.

Au cours d'une interview en novembre 1984, Mgr Adrien Verrette, âgé de 87 ans, l'ami intime de plusieurs générations d'écrivains franco-américains et un des plus prolifiques d'entre eux, avouait que plusieurs de ses contemporains ont dû livrer leurs ouvrages au public à compte d'auteur. Souvent, un tel livre avait un tirage très limité et on le distribuait auprès des parents et amis, le reste étant destiné à quelques bibliothèques et universités. Une fois épuisé, le volume ne bénéficiait que rarement d'une deuxième édition. Selon Mgr Verrette, certains livres publiés à compte d'auteur portent une indication contraire pour leur donner un cachet plus officiel. Il y a, par exemple, la série de 14 volumes intitulée *La Vie franco-américaine* (1939-1952), dont la publication à Québec par le Comité permanent de la Survivance française en Amérique (aujourd'hui le Conseil de la Vie française en Amérique) a été financée entièrement par son auteur, Mgr Verrette lui-même. Tous les livres « publiés » aux Éditions Lafayette à Manchester constituent des exemples dans cette catégorie : il s'agit tout simplement de l'Imprimerie Lafayette et non d'un véritable éditeur.

Cependant, quelques écrivains ont tout de même réussi à faire paraître leurs œuvres autrement, sans avoir à verser un sou. Les uns ont publié en finançant leur œuvre par une campagne par souscription tandis que les autres se sont entendus avec un organisme quelconque qui cherchait un écrivain pour rédiger un ouvrage spécial, par exemple l'histoire d'une paroisse, celle d'une société, etc.

Dans un tel cas, l'organisme se chargeait des frais d'impression et de la diffusion du livre, et parfois l'auteur pouvait même recevoir une rémunération pour ses efforts.

Un véhicule qui a énormément contribué à faire connaître la littérature franco-américaine a été la presse. Outre les nouvelles, les faits divers et les articles de fond, les journalistes ont beaucoup encouragé l'expression créatrice en publiant des poèmes et des romans-feuilletons qui, par la suite, sortaient de leurs presses sous forme de livre. Par exemple, Anna Duval-Thibault a fait paraître à *L'Indépendant* de Fall River, Massachusetts, un roman, *Les deux testaments* (1888) et le premier recueil de vers en Franco-Américanie, *Fleurs du printemps* (1892), tandis que Camille Lessard a rédigé un roman, *Canuck* (1936) à la demande du directeur du *Messenger* de Lewiston, Maine.

Puisque la Nouvelle-Angleterre n'a jamais pu compter sur de grandes maisons d'édition pouvant diffuser ses produits à travers le marché du livre mondial, la poignée d'écrivains franco-américains désirant rejoindre un public plus vaste ont dû trouver des éditeurs à Montréal, à Québec et parfois même à Paris. Parmi ceux-ci on compte Honoré Beaugrand, Rémi Tremblay, Louis Dantin, Henri d'Arles, D.-M.-A. Magnan, Josaphat Benoit, Rosaire Dion-Lévesque et Alice Lemieux-Lévesque.

Quoiqu'on n'ait jamais cessé d'écrire en français en Nouvelle-Angleterre, l'époque de la Deuxième Guerre mondiale et les décennies subséquentes ont vu naître une littérature franco-américaine de langue anglaise. Comme leurs prédécesseurs francophones, certains membres de cette nouvelle génération ont continué de publier à compte d'auteur, par souscription, chez de petites maisons d'édition locales, etc. Cependant, pour la première fois, la littérature franco-américaine commençait

à faire un peu de bruit dans le monde des lettres américaines lorsque des écrivains, romanciers pour la plupart, ont « osé » soumettre leurs manuscrits aux plus importants éditeurs de Boston, de New York et d'ailleurs. Entre 1939 et 1984, dates où paraissaient le plus ancien de ces romans, *The Delusson Family* par Jacques Ducharme et le plus récent, *The Questing Beast* par Richard Hébert, on remarque les noms de plusieurs écrivains de langue anglaise, entre autres, Albéric Archambault, Gérard Robichaud, Robert Cormier, Richard Belair et David Plante. Fait ironique : les plus célèbres auteurs franco-américains de cette époque, Grace Metalious (née DeRepentigny) et Jack Kérouac, ne sont même pas reconnus comme tels par la majorité de leurs lecteurs. Les romans à caractère sexuel de Metalious, dont *Peyton Place* (1956) et les romans *beat* de Kérouac, dont *On the Road* (1957), leur ont permis de se tailler une réputation internationale, tout en éclipsant leur côté « franco », qui se manifeste ouvertement dans leurs ouvrages moins connus, par exemple, *No Adam in Eden* (1963) de Metalious et *Visions of Gerard* (1963) de Kérouac.

Durant les années 1960, la plupart des écoles paroissiales franco-américaines

ont fermé leurs portes. Tâchant de combler cette lacune, des chefs de file franco-américains ont approché le gouvernement fédéral américain pour présenter des demandes de subventions destinées à la création et au maintien de projets bilingues au sein des écoles publiques. Afin de fournir aux enseignants du matériel scolaire, on fondait également le National Materials Development Center for French and Creole, une maison d'édition franco-américaine située d'abord à Bedford, New Hampshire et ensuite à Manchester. Durant ses sept ans d'existence, de 1975 à 1982, (ses fonds n'ayant pas été renouvelés sous l'administration Reagan) le NMDC a publié une centaine de livres, soit des rééditions d'ouvrages épuisés depuis longtemps, soit de textes inédits (histoire, biographies, poésie, théâtre, ethnologie), presque tous en langue française. Parmi les œuvres les plus remarquables de cette collection, citons la *Littérature franco-américaine de la Nouvelle-Angleterre : Anthologie* (9 vols, 1980-82) préparée par Richard Santerre, des recueils de vers par Normand Dubé, des pièces de théâtre par Grégoire Chabot, une bibliographie franco-américaine par Pierre Anctil, comprenant environ mille titres, et une dizaine de

romans presque introuvables depuis des décennies. Le NMDC a donc stimulé un renouveau d'intérêt à la littérature de langue française en Nouvelle-Angleterre. Lors de sa fermeture en 1982, l'inventaire du NMDC a été transféré au Département des Média de l'Université du New Hampshire à Durham, où se poursuit le travail entrepris initialement par le NMDC.

Du côté de la distribution, exception faite des librairies ordinaires où l'on peut se procurer des livres franco-américains publiés en anglais, il importe de mentionner la seule librairie franco-américaine de langue française, la Librairie populaire (18, rue Orange, Manchester, N.H.) Afin de diffuser cette production littéraire par toute la Nouvelle-Angleterre, le propriétaire de la Librairie, Roger Lacerte, fait le tour des festivals, des manifestations, etc. de la région. En ce qui concerne les bibliothèques franco-américaines, outre celle de l'Association canado-américaine, il y a celle de l'Union Saint-Jean-Baptiste de Woonsocket, Rhode Island, celle de l'Institut français au collège de l'Assomption de Worcester, Massachusetts, et une collection spéciale d'ouvrages franco-américains à la bibliothèque municipale de Boston.★



Ottawa

Avez-vous des questions au sujet des arts à Ottawa?
Les réponses se trouvent peut-être dans le

Guide des arts 1985



Veuillez m'envoyer _____ exemplaire(s) du Guide des arts. Vous trouverez ci-joint un chèque ou mandat de poste au montant de _____ au nom de la Ville d'Ottawa.

2,00\$ l'exemplaire

Nom: _____

Adresse: _____

111, promenade Sussex, Ottawa K1N 5A1 563-3222

suite page 31

Paul Trudel, de la librairie Servidex, souhaiterait que les acheteurs collectifs « encouragent les librairies dès aujourd'hui pour que dans l'avenir nous puissions offrir des services, des délais de livraison et des prix comparables aux distributeurs québécois ». Il deviendrait donc inutile d'aller acheter au Québec.

En 1983, le Conseil des affaires franco-ontariennes (CAFO) tenait une consultation au sujet de l'avenir de la situation artistique ontarioise. Les participants à cette assemblée de consultation recommandaient, entre autres, que les acheteurs de livres se fassent un devoir d'acheter franco-ontarien.

Pour Gisèle Lalonde, présidente du CAFO, il serait opportun que les libraires se regroupent. Elle se dit prête à entreprendre des discussions avec les diverses parties intéressées, tels le Conseil d'éducation franco-ontarien, les libraires, les acheteurs de livres et les éditeurs afin de trouver réponse aux inquiétudes des libraires.★

Vincent Rossignol est un pigiste de la région d'Ottawa.